Alternatives climatiques et environnementales proposées par des agricultrices pour la protection de bassins versants au Rwanda :

Application de l'approche « laboratoire vivant » sur un bassin versant, combinée à une approche d'entrepreneuriat agroécologique



La restauration des écosystèmes des bassins versants est cruciale pour prévenir les inondations et glissements de terrain meurtriers, sécuriser la production agricole nationale et préserver des réserves naturelles uniques. Les terres agricoles des mille collines du Rwanda sont des proies de l'érosion pluviale, marquées par l'absence d'infrastructures vertes en particulier des fosses de rétention des eaux de pluies, la déforestation, la dégradation des écosystèmes et de la fertilité des sols, la perte de la biodiversité, etc.

ACORD Rwanda privilégie des solutions basées sur la nature et inclusives des communautés concernées autour des alternatives portées par des femmes agricultrices (FA) ayant des champs sur les bassins versants, combinant à la fois l'approche de laboratoire vivant et celle d'entreprenariat agroécologique. Le laboratoire vivant constitue une approche de promotion de la productivité des sols et de résilience climatique où les champs des FA deviennent des espaces de recherche action (laboratoires) dont les principaux acteurs sont les propriétaires des champs (les FA), les chercheurs (les étudiants de l'Université du Rwanda(UR), les organisations d'appui (ACORD Rwanda et les OSC partenaires), les techniciens locaux (volet agriculture et foresterie), dans une perspective d'affirmer, d'approuver, de valider et de convaincre de l'efficacité et de l'efficience des pratiques agroécologiques dans la restauration des écosystèmes dégradés, la préservation de la santé des sols et de la biodiversité, l'amélioration de la productivité et la résilience climatique. Pour illustrer la mise en œuvre de cette approche, voici le récit d'une FA championne en action

Récit de Mme Mukankwiro Delphine, Championne en labo vivant et entreprenariat agroécologique sur un bassin versant

Qui est Mme Delphine et pourquoi elle ?

Mukankwiro Delphine, 40 ans, mariée, 5 enfants, réside dans le village Mukundanyi, cellule Nyakagezi, secteur Gahara, district Kirehe, Province de l'EST du Rwanda. C'est une femme agricultrice (FA), bénéficiaire du Projet FEREC, en cours de transformation pour devenir une championne en agroécologie. Elle est la présidente d'un groupe de 25 FA ayant adopté l'approche de laboratoire vivant (LV) en cours d'application sur le bassin versant (BV) de la rivière Kagera. Le projet FEREC est mise en œuvre par ACORD Rwanda avec l'appui financier de CECI Canada et du PCCI /Gouvernement du Québec

Ce deuxième récit de cette femme vise à capitaliser l'approche « Laboratoires vivants » appliquée par les Femmes agricultrices sur le bassin versant de l'Akagera, dans le secteur Gahara, District de Kirehe, Rwanda. L'entretien avec Delphine a eu lieu dans ses champs et à son domicile le 8 octobre 2026.

Ce récit comporte 11 points majeurs relatant notamment la situation de départ avant la mise en œuvre du Projet FEREC, la mise en place des infrastructures vertes, l'engagement des actrices dans le projet, la dimension genre, l'apport de la recherche, les difficultés rencontrées et les solutions en cours ainsi que les suggestions pour une meilleure application de l'approche LV.

Le bassin versant avant le projet : à quels besoins le Projet FEREC répond – il ?

Mukankwiro Delphine décrit le paysage de son champ agricole situé sur le BV avant l'arrivée du Projet : *« Pas d'arbres, sauf un à un, quelques Grevillea, un bois d'œuvre qui donne des planches. Pas de fosses anti – érosives, je labourais n'importe comment et attendais la pluie. Le sol était un peu fertile du fait du fumier de la ferme et des engrais chimiques. Il y avait de l'érosion des sols ; j'avais commencé à faire de petits semblants de fosses antiérosives légèrement creusées et bordées de quelques roseaux ».*
Comme d'autres paysan.ne.s de cette localité, elle ne pratiquait que deux saisons agricoles en alternant des haricots et/ou du maïs par saison.



Figure 1: L'image des champs avant le Projet FEREC. Cellule Nyakagezi, 8 oct. 2026. Photo ACORD Rwanda

Avec le Projet FEREC, les FA du secteur Gahara ont été embarquées dans une démarche visant d'une part, la protection du bassin versant de l'Akagera, et d'autre part, l'augmentation de la production agricole avec l'objectif de faire des récoltes sur 3 saisons agricoles annuelles en profitant des opportunités existantes.

Delphine note le changement en cours en disant : *« Avant ce Projet, toutes ces infrastructures vertes que tu vois dans ce champ, aucune d'elles n'existait vraiment, je n'allais apporter aucun changement avant l'arrivée du Projet FEREC ! »*

Que sont les Pratiques agro écologiques au centre de l'approche LV sur le bassin versant de l'Akagera ? la nécessité de capitaliser au fil de l'eau

Dès le départ, le Projet a sensibilisé les autorités locales et les FA sur le besoin protection dudit BV et dans la suite, il a organisé les formations théoriques sur les Pratiques agro écologiques (PAE). Petit à petit, Delphine a fait l'application de ces pratiques dans l'optique de transformer ses champs en LV.
Dans son récit, elle cite non seulement chacune des PAE mais aussi, elle en décrit les détails de sa réalisation en précisant les intrants et les extrants. Ces PAE ont aussi été concrètement observées dans les champs.
Néanmoins, l'enregistrement des informations qualitatives et/ou quantitatives des intrants et extrants reste à approfondir.


Figure 2: Un champ labo vivant, après 15 mois du Projet FEREC. Nyakagezi, 8 oct. 2026

Voici une description sommaire des PAE mentionnées

- **Paillage**

Disposer d'une grande quantité d'herbes : achat de la paille auprès de ceux qui la collecte dans les marécages de la localité, rassembler les branchages/restes des plantes après la récolte telles que les tiges de maïs et les restes de soja. Un tas d'herbes moyen est cher, au moins 500 Frw après le dépôt du fagot dans le champ. Pour un petit champ d'à peu près 12 ares emblavé de turmeric, Delphine a utilisé au moins 50 tas.

- **Plantes pesticides**

Les plantes visibles dans le champ sont : tephrosia vogelii (umuruku), grilicidia, tithonia, penissetum, cedrela
Les semences de ces plantes ont été approvisionnées par le Projet FEREC.

- **Agroforesterie**

Les variétés d'arbres visibles sont : Grevillea, avocatiers, papayers, goyaviers, ricinus et *« igifenesi »*. Aujourd'hui, ces arbres sont encore jeunes et en bon état et certains commencent à porter des fruits.


Figure 3: Le labo vivant comporte des arbres fruitiers dont ce papayer qui porte ses premiers fruits. Nyakagezi, 8 oct. .2026. Photo ACORD Rwanda.

- **Fosses antiérosives**

· Mesurer les dimensions/ profondeur (60 cm) , longueur (4 m) et largeur (40 cm) ;
· Matériel pour Creuser : houe, pelle, gros marteau selon la nature du sol ;
· Main d'œuvre/ énergie physique forte ou légère selon la nature du sol ;
· La terre est remontée de la fosse et déposée sur la bordure du haut de la fosse et on y plante les herbes de protection du sol ;
· Entretenir régulièrement les fosses en enlevant de la terre et des herbes qui risquent de les boucher.

- **Plantes compagnes**

Poivrons et maïs ; soja et maïs

- **Rotation des cultures**

Saison B 2026	Saison A 2027	Commentaires de Delphine
Maïs et soja	Poivrons et maïs	*« Je sais faire la rotation des cultures, cela ne me pose plus de problèmes »*

- **Fertilisation du sol par le bio compost**

Selon Delphine, *« Tout dépend de type de semence. On creuse une petite fosse ou une petite ligne dans le champ et on y dépose de la fumure en respectant la distance entre une semence et une autre. Chaque fosse ou ligne a sa propre fumure et on referme avec de la terre en évitant de recouvrir avec la terre retirée du bas de la fosse »*

- **Préparation du compost**

Delphine dit qu'elle a fabriqué de la fumure organique à base des feuilles de la jacinthe d'eau. Le temps de préparation et décomposition a duré d'Avril à Aout 2026.

Voici les ingrédients qu'elle a mélangés :

No	Ingrédients	Quantités estimées	Observations/ difficultés/ suggestions
1	Feuilles de jacinthe d'eau	2000 kg	1)Le compost obtenu n'a pas été pesé, il a été immédiatement utilisé. 2)Delphine s'engage que la prochaine fois, elle va peser et garder des données réelles et non faire des estimations. 3)Pendant la saison sèche, il y a eu besoin de beaucoup d'eau. 4)Le compost animal est acheté chez les éleveurs de vaches, elle est très chère ; un tas de compost coûte entre 50,000 Frw et 100,000 Frw selon la quantité disponible sur le marché. 5)La fumure organique est insuffisante à moins que les espaces à fertiliser soient des petits champs ou des jardins potagers.
2	Tithonia	1000 kg	
3	Cendre	250 kg	
4	Fumure animale en cours de décomposition	600 kg	
5	Beaucoup d'eau	??? quantité inconnue	

- **Prévention des ravageurs et des maladies/ bio pesticides**

Bien que les jeunes gousses de soja aient été un peu ravagées par les souris sauvages, Delphine trouve que les plantes pesticides sont utiles.

- **Valorisation des semences locales**

Les semences locales reçues du projet sont le soja et le maïs « *nyirakagori* ». Le maïs hybride a été acheté au marché et il est de bonne qualité. Toutefois, ce maïs est cher, un paquet de 2kg a coûté 4000FRw.

- **Collecte et gestion des eaux de pluie**

Le tank en plastique (2000 litres) a été offert par le projet FEREC. L'installation a été fait grâce aux ressources de leur ménage. Le matériel requis lui a couté à peu près 50,000 Frw (tuyau, tôles, robinet, ciment, cailloux, gravier et sable).

Pour cette 2026, la saison de pluie a été plus longue que prévue (de mai à octobre) et le tank a été vide pendant plusieurs mois. La pluie a cessé en mai 2026 et le tank s'est vidé en début juin. Pour continuer l'arrosage de ses jardins hors champs, Delphine puise de l'eau à partir du robinet public à raison de 4,000 Frw pour le remplir. Un tank rempli d'eau dure deux semaines.
Les jardins de Delphine portent des légumes très fraîches et de bonne qualité, cela montre son haut niveau d'engagement.



Figure 4: Delphine dans son jardin potager installé dans l'ancienne cour devant sa maison d'habitation. Plusieurs pratiques agro écologiques sont en place : paillage, diversification de légumes, fumure organique, arrosage, ... Nyakagezi, 8 oct. 2026. Photo ACORD Rwanda

Par contre, les champs situés sur le bassin versant ont souffert de sècheresse, les possibilités d'arrosage manuel sont limitées.

- **Préservation de l'habitat pour la biodiversité**

Les PAE citées sont notamment l'abandon des pratiques qui étaient courantes telles que : brûlage d'herbes, utilisation d'intrants chimiques, labour profond. Toutefois, les pesticides chimiques sont parfois tolérés en cas d'attaque sérieuse en vue de sauver les récoltes.

- **Calcul du rendement et des revenus**

Bien que Delphine ait déjà commencé l'application des PAE depuis 2025, la mesure de la superficie utilisée n'a pas été faite systématiquement et donc le calcul du rendement par are est reporté à plus tard.
Cette pratique sera appliquée sur le champ dont la superficie est désormais bien connue : 28 ares.

De toute façon, pour le moment, Delphine trouve que le rendement est encore faible. Elle dit : *« Selon les estimations, notre production est encore faible. Cela nous a aussi été confirmé le professeur ».*[1] Delphine continue en disant : *« Par rapport à la rentabilité, un petit bénéfice est réalisé mais cela exige que l'on ne vende pas ses récoltes immédiatement après la récolte. Par exemple, au moment de la récolte (avril), le maïs local « Nyirakagori » se vend à 500 Frw par kg et ce prix passe à 850 Frw en octobre ».*

Quelle motivation pour transformer son champ en labo vivant ? être conscient et accepter de tester l'efficacité des PAE dans la protection du Bassin Versant

Sur sujet, Delphine affirme sa fierté de voir son champ transformé en LV et de voir les chercheurs passer et observer tout ce qu'ils veulent. Elle continue en disant : *« Oui, je l'ai accepté et je suis fière que les chercheurs viennent faire leur travail comme ils le souhaitent…C'est important, je ne le prends pas pour acquis ou comme du jeu, je ne travaille pas pour rien ! Maintenant, j'ai acquis de la confiance en moi – même. Avant, j'étais incapable de me tenir en public et d'expliquer quoi que ce soit ! Aujourd'hui, je me tiens debout même devant les visiteurs occidentaux et le Maire du district qui arrivent ici !...Je suis de plus en plus connue, j'ai confiance, mon travail est valorisé, cela va m'amener loin malgré mes ressources qui diminuent de plus en plus ! ».*[2]

Bien que le ménage de Delphine ait investi des ressources financières pour transformer leurs champs et leurs cours (devant et derrière leur habitation) en appliquant les PAE, les conséquences des Changements climatiques

[1] *Un professeur – chercheur de l'Université du Rwanda impliqué dans le Projet FEREC*
[2] *Ici, Delphine se réfère aux investissement qu'elle a fait mais qui n'ont pas encore commencé à donner des rendements attendus.*

(rareté de l'eau) sont réelles mais elle garde l'espoir d'un avenir heureux. Pour les FA, l'approche labo vivant est très utile pour la protection du BV et dans la résilience climatique. Delphine en fait l'illustration en disant : *« Cela est organisé, la visite que nous avons faite au RICA nous a montré comment l'érosion nous prend beaucoup de sols et de compost. Le paillage, les fosses antiérosives, l'abandon du labour profond…, vont contribuer au maintien de notre sol. D'autres personnes changeront en voyant que mes terres restent sur place et ne coulent plus ».*



Figure 5: Deux champs riverains mais différents. Celui de Delphine transformé en labo vivant et celui de son voisin sans aucune pratique AE. Nyakagezi, 8 oct. 2026. Photo ACORD Rwanda

En cette deuxième année de mise en place des infrastructures vertes, Delphine rapporte les transformations en cours dans son champ expérimental : une grande variété d'arbres, de plantes et du paillage. Elle exprime ses sentiments en ces mots : *« Cela est réjouissant, c'est mieux que chez les autres, le champ n'a pas de mauvais herbes, il est propre, les plantes sont réjouissantes ».* Elle continue cependant en soulignant ses difficultés *: « Le plus difficile est l'arrosage. Le paillage est sans pareil mais il est très cher ! ».*

Dynamique collective impulsée par le projet : la production des intrants agroécologiques alternatifs nécessite l'investissement collectif des femmes

La réalisation des PAE nécessite une action collective de plusieurs personnes. C'est notamment le cas de la fabrication du compost surtout avec les feuilles de la jacinthe d'eau et du tithonia. La collecte, le transport, le soulèvement des tas de feuilles et leur dépôt dans la fosse ainsi que d'autres étapes suivantes demandent beaucoup d'efforts. Sans possibilité de disposer d'une bonne quantité de main d'œuvre au sein du ménage ou de disposer des ressources financières pour engager des ouvriers agricoles, une seule FA n'y arriverait pas. Il en est de même pour l'arrosage et le sarclage des grands champs.

Delphine confirme que le regroupement des FA en association de solidarité et le soutien des maris sont d'une grande importance pour une bonne mise en place des laboratoires vivants à grande échelle.

Associer les maris aux initiatives des femmes : Complémentarité entre hommes et femmes au sein du couple et autres appuis

Lors de son interview du 8 oct. 2026, répondant à la question de savoir d'autres intervenants dans la transformation de son champ, Delphine insiste sur l'importance de l'implication de son mari et du recours aux ouvriers agricoles. Elle raconte *: « Ma grande chance est la bonne entente avec mon mari. Dès que je rentre des formations, je lui partage les connaissances acquises et il contribue à la mise en application. Il exécute les tâches difficiles et s'approprie le travail dans une bonne collaboration. Il intervient dans la création des plates-bandes ou dans le traçage des lignes. Il arrive que je reçois des frais de participation aux formations et au lieu d'en dépenser dans de petits loisirs, j'en investis en vue des bénéfices ultérieurs. Nous utilisons les ouvriers agricoles dans tout ce travail sinon ce ne serait pas possible. Parmi les activités en cours, la tâche la plus difficile qui nécessite l'intervention d'un homme est l'arrosage ».* [3]



Figure 6: Donatien, mari de Delphine repique les plants de poivrons tandis que les ouvriers lui apportent de l'eau puisée dans le marais et transportée sur la tête jusqu'au champ situé au sommet de la colline. Nyakagazi, 8 oct. 2026. Photo ACORD Rwanda

[3] *Reference : interview enregistrée en Petite vidéo avec Delphine, le 8 oct. 2026*

Ces ouvriers aident dans l'arrosage, le labour, la fabrication, le transport et l'utilisation du compost, creuser les fosses - composteurs et les fosses anti érosives ainsi que dans le paillage.
Quant aux enfants, pendant les vacances, ils contribuent à l'arrosage, au transport du compost et au sarclage des champs.

Répondre aux besoins pratiques avec un intérêt direct pour le ménage

Le projet FEREC contribue à la sécurité alimentaire du ménage. Désormais, la famille a accès à une bouillie de bonne qualité. Les haricots et le soja sont aussi disponibles. Tous les enfants y compris le nouveau – né ont en bonne santé. De plus, tous les enfants sont scolarisés : 2 à l'école secondaire et 2 à l'école primaire.

Par ailleurs, e projet FEREC a impulsé le ménage à étendre ses activités en louant 3 champs agricoles situés à proximité des marais avec des cours d'eau. Les champs ont été loués à 100,000 Frw pour deux ans, 200,000 Frw pour deux ans et 300,000 Frw pour 5 ans. Cela a été fait dans l'espoir que le Projet allait lui donner une pompe mobile d'arrosage à énergie solaire.

Quelle valeur ajoutée de la recherche - action et technologie intelligente dans l'approche LV sur un BV ? la santé des sols et la composition chimique des intrants Agroéco produits

Bien que les changements en cours soient bien appréciés, Delphine trouve que le chemin à parcourir vers **la protection durable du bassin versant** est encore long. Elle dit : *« Ce n'est pas encore solide, c'est maintenant que nous y entrons sérieusement. Le chercheur a prélevé les échantillons du sol, il a fait des examens et nous a communiqué les résultats. Mais, jusqu'à maintenant, nous ne les avons pas encore utilisés. Il nous a dit comment les utiliser, c'est maintenant que nous allons commencer à cultiver en enregistrant des données des quantités de fumure par are ».*

Quels facteurs de pérennisation et de durabilité des réalisations de l'approche LV sur un BV ? La dimension genre et le Leadership de la femme au sein du ménage

L'implication effective des FA dans le déploiement de l'approche LV basée dans les ménages des petits exploitants agricoles ne peut réussir sans tenir compte de la dimension genre au sein du couple. Pour Delphine, les points majeurs à considérer sont notamment :

- La bonne entente et la collaboration active entre l'homme, la femme et les enfants ;
- Discuter en famille et mettre en place une planification commune, examiner si l'activité envisagée est rentable ou non, … et non abandonner tout le travail à une seule personne ;
- Un ménage ayant une solide fondation. Delphine donne un exemple en disant : *« Ce projet est centré sur l'agriculture, si on n'a pas de terre, de semences, de ressources financières…il n'arriverait à rien »*

Implication et collaboration entre la FA et les différents acteurs du projet FEREC dans le renforcement du savoir-faire des FA dans la mise en place et la maintenance des LV sur le BV

L'interview a abordé le sujet de l'apport des différents acteurs du Projet pour améliorer le savoir-faire local.

En tant qu'agricultrice, Delphine trouve que le savoir – faire clé est constitué de l'ensemble de toutes les pratiques qui améliorent la santé des sols. Elle souligne : *« Le sol te rend ce que tu lui as donné, aucun sol ne peut ne pas te rendre une bonne production en fonction de ce que tu lui as donné »*.

Bien que la plupart d'innovations proposées par le Projet FEREC soient appréciées, la fabrication des briquettes comme alternative de réduction de la consommation de l'énergie de bois aurait échouée. Selon Delphine : *« Ça a échoué. En tant que mères de famille, nous avons beaucoup de responsabilités, c'est comme une perte de temps ! Cela ne produirait pas une bonne quantité d'énergie pour faire la cuisine ! En plus, le processus de fabrication des briquettes produit trop de fumée nuisible à l'atmosphère ! »*.

L'intervention des délégués de l'Université Laval n'est pas bien comprise par les FA. Delphine s'exprime en ces termes : *« Ils/Elles visitent nos champs et observent mais, nous ne savons pas ce qu'ils/elles en retiennent. Ils /elles ne nous disent pas grand 'chose, ils / elles apprécient. Ils/elles nous posent des questions, c'est cela que nous voyons. Ils/elles apprécient nos réalisations grâce à la collaboration avec ACORD Rwanda ».*

Les techniciens locaux du District de Kirehe soutiennent le Projet FEREC à travers notamment leur participation aux différentes réunions organisées par CECI et ACORD Rwanda. Ils apprécient l'appui financier et technique de ces organisations aux FA championnes de l'approche labo vivants et recommandent l'extension du Projet à d'autres femmes de cette localité.

En revenant sur le rôle de chacun des acteurs, Delphine exprime sa gratitude envers CECI pour l'appui financier au Projet FEREC.

Anticiper des difficultés et des solutions appropriées

Malgré les réalisations en cours et la transformation visible de ses champs en LV, la plus grande difficulté est *l'insuffisance d'intrants agricoles et du compost en particulier*. En effet, quelques têtes du petit bétail (2 cochons) sont incapables de produire assez de fumure. De plus, les herbes pour le paillage sont une véritable casse – tête. Ils doivent acheter du compost animal et de la paille. Cela nécessite de faire des investissements solides. Dans ces conditions, le regard de la communauté vis-à-vis de Delphine et de son ménage n'est pas anodin. Delphine raconte : *« De tels investissements provoquent les moqueries de la part de ceux qui ne croient pas à la rentabilité des activités entreprises »*. Toutefois, elle insiste en évoquant son engagement dans l'espoir que leurs efforts porteront du fruit.

Par ailleurs, les conséquences des changements climatiques sur les activités agricoles sont énormes. Pour cette année 2026, la grande saison sèche est devenue plus longue et chaude que d'habitude. Les champs de légumes et d'autres plantes sont sérieusement menacés. Le recours improvisé à l'arrosage manuel en transportant de l'eau du marais par des ustensiles/jerricans sur la tête vers les collines (plus de 20 minutes) a demandé l'engagement d'une main d'œuvre supplémentaire improvisée à payer au quotidien pendant plusieurs mois. Au cours de cette interview, Delphine avait l'air angoissée par cette situation.



Figure 7: Au moins 8 personnes engagées dans l'arrosage en faisant plusieurs tours au ruisseau matin et soir en montant cette colline. Nyakagezi, 8 nov. 2026. Photo ACORD Rwanda.

Pour que les FA soient à l'avant-garde de la résilience climatique, les outiller en techniques et outils d'irrigation sur le bassin versant

Pour une meilleure application de l'approche Labos vivants sur les collines/bassins versants tels que celui de la Cellule Nyakagezi, l'arrosage avec des machines et outils appropriés doit être au centre. Delphine raconte : *« J'en ai vraiment besoin ! J'ai des parcelles agricoles au bord des ruisseaux, une machine serait très utile, l'arrosoir manuel est très fatigant. »*

S'agissant du système d'arrosage à énergie solaire, elle continue en disant : *« Si nous pouvions en avoir, le slogan **'femmes à l'avant-garde de la résilience climatique serait une réalité'**. Nous aurions beaucoup de profits dans devoir beaucoup investir »*. Elle continue en exprimant sa déception vis-à-vis des promesses faites au début du Projet FEREC en disant : *« La machine envisagée ne nous atteindra point. Ils nous ont écouté pour rien vraiment ! Seules trois FA sur 100 impliquées dans le Projet FEREC vont bénéficier de ce système d'arrosage, sommes – nous encore à l'avant-garde de la résilience climatique ? »*

Pour Delphine, d'autres pratiques agro écologiques sont en cours de mise en application mais, *« Pas de résilience climatique sans système d'arrosage par machine. Si nous en disposions, nous pourrions cultiver pendant toutes les saisons. J'ai déjà loué trois champs situés près des ruisseaux[4]. Désormais, cela n'est plus possible !»*.

Donner la parole aux FA récompense les efforts investis

Delphine est reste éveillée et active tout au long de cette entretien qui a duré deux heures à domicile après la visite aux infrastructures vertes sur le bassin versant.

Elle a donné ses réponses et exprimé ses opinons en toute honnêteté. En voici quelques extraits :

- *« C'est un bon dialogue, vous creusez très loin jusqu'à découvrir les profits et prévenir un business à perte ! »*
- *« En me posant ce genre de questions, tu m'éveilles, et je découvre là où je devrais mieux orienter mes efforts. Exemple : Savoir calculer la rentabilité agricole par unité/ are et me rendre compte de mes bénéfices ou pertes »*
- *« Ce sont des échanges dans un climat convivial ».*

Fait à Kigali, le 11 Novembre 2026
Fortunée Twiyubahe, Communication et Plaidoyer- ACORD Rwanda

[4] *Delphine a loué ces champs dans l'espoir qu'elle allait bénéficier du système individuel d'arrosage à énergie solaire*